

avant de le faire, ce n'est pas que l'envie m'en manquait, certes. ♦ Mais il y avait des choses plus pressées à préparer pour la frappe. En relisant les Quatre opérations depuis le début, il était apparu qu'il y avait grand besoin d'étoffer encore ici et là - et on connaît la suite !

Toujours est-il qu'aujourd'hui (et sauf nouveaux imprévus encore - touchons du bois !) voici enfin le jour faste où je mets le vrai point final à l' Enterrement, pratiquement parlant j'entends : celui où j'écris les toutes dernières pages, censées faire partie de ma réflexion sur l' Enterrement, au sein de Récoltes et Semailles tout au moins. Après ça, il reste juste encore à écrire cette "Lettre" qui doit tenir lieu d'avant-propos pour Récoltes et Semailles - après quoi je pense prendre quelques jours de repos, bien mérités et dont j'ai de plus bien besoin. . .

Quelques jours après avoir écrit les six notes précédentes, j'ai pris connaissance de la composition du jury de thèse de Saavedra - ce jury que je couvrais de sarcasmes bien mérités dans l'avant-dernière note "Monsieur Verdoux - ou le cavalier servant". La thèse a été soutenue le 25 février 1972 à la Faculté des Sciences d' Orsay, devant un jury formé par **J. Demazure** (rapporteur), **Castelle** et **A. Grothendieck**.

Pour un "coup de théâtre", c'était un coup de théâtre ! Le couronnement de l' Ubu ! J'ai eu d'ailleurs du mal à en croire ces informations de source officielle, alors que je n'avais pas gardé l'ombre d'un souvenir d'avoir assisté à une telle soutenance de thèse. Décidément, l'histoire de Monsieur Verdoux-Landru se corsait encore ! J'ai téléphoné à tout hasard à Demazure, s'il se rappelait avoir fait partie avec moi d'un jury de thèse pour un dénommé Saavedra. Demazure ne se rappelait plus de grand chose, lui non plus, mais quand même suffisamment pour pouvoir m'assurer que la soutenance avait bel et bien eu lieu (il n'aurait certes plus trop su dire quand et comment), et qu'on y avait été l'un et l'autre, en plus de Castelle (dont je ne me rappelais pas même le nom. . .). Il n'en savait guère plus, si ce n'est qu'il avait été rapporteur de thèse. C'est moi qui lui ai appris que la thèse, officiellement, aurait consisté en un texte de 25 pages (ce qui a dû lui faciliter son travail de rapporteur, j'imagine). Du coup c'était lui qui était surpris. Il m'a promis qu'il s'occuperait de m'envoyer une copie de la thèse. Ça m'aurait bien intéressé de savoir à quoi elle ressemblait, mais je l'attends encore - apparemment (d'après ce que Demazure a fini par me dire quelques semaines après) cette thèse serait introuvable ; peut-être aussi qu'il n'a pas fait de gros efforts. Toujours est-il que pas plus que moi apparemment, il n'en a trace dans ses papiers. Mais c'est là un détail. . .

♦ Du coup, j'avais l'air fin ! Avec les gorgées chaudes que je m'étais payées au sujet de ce jury, visiblement inepte, "faisant mine doctement de juger" un travail dont il "n'a pas dû saisir très bien de quoi il s'agissait" ! On peut s'imaginer que j'ai eu une envie folle de remballer ces sarcasmes, de sauver les meubles en somme, garder une contenance - et puis non, ça aurait été tricher. Il y a déjà assez de triche comme ça dans tout cet Enterrement, sans que j'y mette encore du mien. Encore une fois, ces sarcasmes étaient entièrement justifiés. Maintenant que je connais la composition du jury, je peux même préciser que c'est moi, avant tout autre, qui ai pleinement mérité ces sarcasmes. Après tout, ce qu'ils ont dû retenir surtout, Demazure et Castelle, c'est que cette thèse, Saavedra l'avait préparée avec moi, ou du moins qu'il avait commencé avec moi, sur un sujet que je lui avais donné. C'est moi qui étais censé être dans le coup, et eux ils me faisaient confiance. Si ça se trouve, ces fameuses 25 pages dont Demazure est censé avoir été rapporteur, elles tenaient peut-être debout - et même si la même bourde monumentale y était, dans un simple résumé de théorie, Demazure qui n'était pas dans le coup et qui me faisait confiance, n'avait aucune chance de s'en apercevoir.

Quant à moi, qui avais pratiquement décroché des maths depuis deux ans, à part mes cours, cette soutenance que j'expédiais là en coup de vent sûrement, entre un cours à Orsay et quelque réunion de Survivre et Vivre ou quelque discussion publique (si ça se trouve) sur les déchets atomiques stockés tout près (à Saclay), ça devait être ni plus ni moins qu'une simple formalité administrative. Ce qui est sûr, c'est que je n'avais plus